



**Association
des Conseillers d'Orientation-Psychologues
France**

41, rue Gay-Lussac 75005 Paris - www.acop.asso.fr

La lettre aux retraités

N° 30 — JANVIER 2009

Le billet de Camille Monnier

Au « top » de nos compétences...

« L'aléa et l'indétermination sont des ingrédients qui prouvent non la carence mais l'excellence de l'organisation vivante et sont nécessaires pour concevoir autonomie et liberté » (E. Morin).

Il est intéressant, mes cher(e)s collègues, de rappeler, de temps à autres, la subtilité de certaines des compétences humaines pour nous étonner et, au besoin, nous rassurer... !

Parmi les plus précieuses il y a certes notre capacité à gérer « *L'aléa et l'indétermination* », surtout dans le monde actuel, et notamment à apprendre aux jeunes à en concevoir, paradoxalement, un ressort de leur projet d'avenir !

D'autres compétences des plus subtiles sont relatives à notre capacité à vivre, non seulement dans le paradoxe mais aussi dans l'équivoque, l'ambiguïté, voire même le mensonge... !

« Il faudrait être trop « simple » pour croire que la pensée est un acte simple, clair à lui-même. » (G. Deleuze) .

« De l'instance paradoxale il faut dire qu'elle n'est jamais où on la cherche et, inversement, qu'on ne la trouve pas là où elle est. » (ibid.)

Ainsi le paradoxe, par sa forme ambivalente et contradictoire, permet la gestion de situations souvent embarrassantes.

Quelques exemples :



Celui-ci, choisi presque au hasard : être « conseiller d'orientation » tout en se défendant bien de donner des conseils, attitude qui aurait pour conséquence de déresponsabiliser les jeunes consultants. Comme chacun sait, le COP ne doit fournir que des éléments de réflexion et d'information !

(suite page 4)



EDITO :

L'an 9 a débuté, accompagné de la farandole des vœux. Je souhaite à chacun une heureuse année et à la profession qui a été la nôtre une longue vie.

Ce 30ème numéro est sous le signe des JNE, celles de 2008 qui se sont déroulées à Grenoble, celles de 2009 qui se tiendront à Caen. Vous y trouverez une grande partie des notes prises par Paulette Bloch et Betty Perrin lors des conférences. Je les remercie de cette contribution, comme je remercie Camille Monnier et Jean Marlière qui m'ont adressé leurs textes.

Et si pour le N° 31 vous nous faisiez part de vos intérêts ou de vos réflexions....
Andrée Demersseman

Sommaire

- Page 2 : Conférence de Jean-Manuel de Querioz
- Page 3 : Conférence d'Antoine Prost
- Page 4 : Conférence de Joël Clerget
- Page 5 : Méthodologie et psychométrie, un article de Jean Marlière - Conférence de Bernadette Dumora
- Page 6 : GREO - Courier des lecteurs
- Page 7 : JNE de Caen 2009
- Page 8 : Journée des retraités à Annecy

Conférence d'ouverture des JNE

Jean-Manuel de Querioz, professeur émérite, agrégé de philosophie, docteur en sociologie, enseigne la sociologie à l'UFR des sciences de l'éducation, Université Rennes II.

Comment les sociétés humaines s'y prennent-elles pour garder la cohésion entre des éléments différents ? La mixité sociale est un lieu commun, un thème central et récurrent. La notion de mixité sociale doit être associée à celle de mixité scolaire, sous la dépendance de la mixité résidentielle.

En prenant du recul, et du point de vue de l'anthropologue, la mixité sociale fonctionne de manière automatique, même si elle peut rencontrer des problèmes complexes et qu'il n'y a pas de solutions toutes faites. L'homogénéisation de toute société, même la plus petite, est le résultat d'un « mixage », ce n'est pas simple.

Comment être unis, en assurant sa cohérence, tout en assumant ses différences ? En prenant l'exemple de communautés primitives, sans classes sociales, sans écrit et sans État, on voit se dégager un type d'organisation : par exemple, par âge, par sexe, ou par statut (prêtre, chaman, chef, forgeron, etc.). Elles ont également des règles pour régir la parenté, comme dans « Tristes tropiques », par exemple. Il existe un dualisme : la moitié des individus dans l'espace A, l'autre dans l'espace B ; l'homme a pour habitude de prendre femme dans la moitié opposée. On peut également avoir un dispositif d'organisation avec un mélange de règles (par exemple, les classes d'âge chez les Spartiates, 11 ans, 30 ans et 50 ans). Les différences et les mélanges sont déterminés à l'avance, l'entrecroisement des différences fait un tissu solide. Le mélange, réglé dans l'espace et dans le temps, permet à chacun de savoir à quel groupe il appartient, qui il peut fréquenter, à qui il peut parler, ce qui donne de la cohésion à la société.

Dans les sociétés plus complexes, des royaumes et des empires possédant des classes sociales, des écrits, un État, une organisation stricte donne de la cohésion. Il y a des divisions fortes entre les ordres matériels et divins, et le vécu en découle comme une évidence. L'ordre et les distances symboliques sont énormes, par exemple, entre les seigneurs et les vilains. Il y a une vraie étanchéité, alors que les distances physiques peuvent être très faibles : on peut se côtoyer à la chasse, à la guerre, à l'église. Le statut est hérité de naissance ; il est fixe et les problèmes sont simples à résoudre : les mélanges concrets peuvent se faire et les valeurs sont hiérarchisées. . .

Dans les démocraties où il y a égalité des citoyens, chacun peut « en droit » aboutir en n'importe quel endroit de l'espace social.

En Amérique, on mettra l'accent sur la liberté, en France, sur l'égalité. Dans tous les cas, il y a liberté de parcours et statuts mérités. Dans ce type de société, « l'apartheid » constitue un grand scandale. Les espaces publics sont communs et tout le monde a le droit d'entrer dans les commerces, à l'église, à l'école qui regroupe les enfants de toute origine sociale. Mais la barrière économique joue pourtant à l'école, dans les trains, les restaurants, les bars, etc. Il y a des barrières symboliques fortes, comme l'inégalité des salaires entre hommes et femmes (écart de 25%). Les métiers sont peu mixtes : il y a des castes sexuelles. Il faut lutter pour réaliser une mixité sociale, dans l'espace, le logement, le quartier...

Mais il faut constater que les quartiers industriels et ouvriers, du XIX^e siècle jusqu'aux années 1950 (en France et surtout en Grande-Bretagne), fonctionnant sans mélanges inégaux, n'avaient pas que des désavantages. Il y avait un « entre soi » ouvrier, entraînant une vie communautaire et de la solidarité. L'homogénéité donne de la force. Si la mixité sociale est souhaitable, la mise en contact des deux catégories est-elle favorable aux plus faibles ? Il y a une qualité du vivre ensemble des plus faibles, s'ils sont proches de la ville et non en exil. Ainsi, l'analyse au quotidien d'un quartier de cheminots à Rennes montre que la présence de l'école (extra-territorialisée) ouvre à l'universel des savoirs et des valeurs. L'école de la 3^e République ouvrait son offre sur des propositions de loisirs pour la jeunesse. Mais il y a eu aussi une ouverture sur la culture syndicale militante.

Dans un espace physique de petits commerçants et d'employés, où il y a peu de mélange, les différences culturelles sont appréciées et il n'existe pas d'assignation à résidence. Dans un quartier de classes moyennes, chacun cherche à se différencier du voisin, si le mélange est fait de gens relativement proches. Par contre, dans les années 1960, le mélange des ouvriers et classes moyennes, dans les nouveaux grands ensembles attirants, a permis l'éviction des ouvriers dans la prise de responsabilités de quartier ou à l'école, par la prise du pouvoir des plus forts dans les associations de parents, produisant ainsi un phénomène de domination.

En conclusion, il n'y a pas de solutions généralisables mais plutôt un paradoxe : le rassemblement de semblables, dans certaines conditions, est la force des faibles. Au début, le ghetto a été créé par les juifs en système défensif pour protéger leur unité culturelle, avant d'être détourné par le nazisme. Une dominante populaire peut être positive, s'il n'y a pas d'enfermement, mais une rotation possible et une fluidité des parcours. Les loisirs, la culture, le tourisme offrent l'accès à l'universel accessible à d'autres. Les banlieues de Paris, a contrario, par le manque de transports organisés, ont créé une symbolique d'enfermement entraînant une réaction de défense. La mixité est l'inverse de la fixité. L'ensemble des moyens offerts, bourses, internats, favorisent la fluidité et s'opposent à l'assignation à résidence.

Notes de Paulette Bloch.



Mardi 16 septembre :

Conférence d'Antoine Prost

Historien de l'enseignement, professeur honoraire à l'Université de Paris1, auteur du rapport Les lycéens et leurs études en 83, conseiller du premier ministre Michel Rocard, fin des années 80

Cette conférence est en forme d'autocritique : par ses travaux, Antoine Prost a été l'un des principaux artisans du Collège unique. L'idée était que, en faisant accéder tous les enfants, quelle que soit leur origine sociale, dans les mêmes classes de 6^{ème}, c'est à dire, en instaurant la mixité sociale au collège, on réaliserait la démocratisation de l'enseignement, à savoir, l'égalité des chances. Cela partait du préjugé *idéologique* que tout ce qui divise, ségrègue.

Qu'en est-il, plus de 30 ans après la réforme Haby, de la démocratisation de l'enseignement ?

-La croissance des effectifs de bacheliers est spectaculaire et elle a réduit les écarts entre enfants d'ouvriers et enfants de cadres accédant au baccalauréat.

-**Mais**, le bac, c'est : Bac général, bac technologique et bac professionnel et ces trois filières sont fortement hiérarchisées. Or, en bac général, par exemple, on trouve 14% d'enfants d'ouvriers et 36% d'enfants de cadres tandis que la filière pro. scolarise presque exclusivement des jeunes de milieu modeste. Par ailleurs, actuellement la filière générale stagne et l'accroissement du nombre de bacheliers ne profite plus qu'au bac pro.

Pour décrire ce double phénomène, Antoine Prost utilise l'expression : **démocratisation ségrégative**. D'ailleurs, plutôt que de regarder les pourcentages d'élèves de telle ou telle origine dans chaque filière il est plus pertinent de mesurer pour les élèves de chaque origine sociale entrant en 6^{ème} leurs chances d'accès dans telle ou telle filière. En effet, dit AP, on s'est polarisé sur l'entrée en 6^{ème} sans regarder ce qui se passait en 2^{nde}.

Faudrait-il donc remettre en cause le Collège unique ? Outre que c'est utopique, AP ne le pense pas. Ses **travaux actuels** lui font plutôt penser que l'erreur a été de bâtir le collège unique sur le modèle du « petit lycée » d'avant les années 60 avec l'idée « bourdivine » (1) qui dominait et qui l'a fortement influencé, selon laquelle le lycée classique était le lycée de la « bourgeoisie », la plus en phase avec la culture scolaire. Or, il faut selon lui « y regarder de plus près ».

Pour comprendre le fonctionnement du système éducatif entre les années 30 et la fin des années 60 les données ne sont pas toujours disponibles. AP suit donc des cohortes d'élèves dans quel-

ques établissements de province où les archives le permettent (Lycée d'Albi, Collège de Château-Thierry, lycée de Jeunes filles de Bordeaux, etc.). Les effectifs sont très faibles, c'est de la microso-



ciologie, mais comme il s'agit d'examiner un fonctionnement, le travail se fait quasiment au cas par cas.

Or, on découvre que dans les lycées classiques ce n'est pas la bourgeoisie qui domine, mais la classe moyenne (instituteurs, petits fonctionnaires). En effet, la moitié des effectifs de la bourgeoisie se trouve dans les établissements confessionnels tandis que les bourses s'obtiennent pour aller dans le classique. Il est surprenant aussi de constater que ce sont surtout les enfants de ces classes moyennes qui font du latin : quand on est sûr de son rang social on n'a pas besoin du latin. D'ailleurs, Bourdieu et Passeron (2) ne se sont pas rendu compte qu'au moment où ils écrivaient *Les héritiers* la bourgeoisie était en train d'utiliser non plus le latin, mais les mathématiques comme (redoutable) instrument de sélection.

D'autres données sont surprenantes parce qu'imperceptibles au niveau macrosociologique, par exemple, que la mixité sociale est fonction de la taille de l'agglomération : dans les petites villes on a besoin d'aller chercher les élèves. Or, maintenant, on n'a plus besoin d'aller chercher les élèves...Le caractère ségrégatif de la démocratisation est lié à l'urbanisation. Les profs des cours complémentaires se battaient pour *faire entrer* leurs élèves en 2^{nde}. C'était une filière de promotion. Les professeurs de 3^{ème}, actuellement, s'assignent pour mission de *sélectionner* les élèves pour l'entrée en 2^{nde} générale.

Autre facteur d'inégalité : la diminution du temps scolaire (1/5 depuis 1968 : il faudrait ajouter une année de collège pour retrouver le temps scolaire de l'époque).

Parmi les mesures pédagogiques Antoine Prost croit beaucoup au **travail des élèves**. L'idée n'est pas nouvelle : St Jean Baptiste de la Salle au XVII^{ème} siècle le disait déjà. A quoi bon mettre une mauvaise note, suivie d'une autre mauvaise note équivalente ? Mieux vaut faire recommencer le devoir à partir d'indications jusqu'à ce qu'il soit bon. Ainsi l'élève aura appris quelque chose.

Notes de Betty Perrin

(1) Cette expression est communément utilisée pour désigner de manière critique la pensée de Pierre Bourdieu. Antoine Prost ne l'a pas utilisée, mais le sens y était.

(2) *Les héritiers*, 1964, éd. de Minuit



Le billet de Camille Monnier

(suite de la 1ère page)

Plus généralement « être et ne pas être » concerné par la pauvreté, évoluer sans difficulté entre individualisme et tendances grégaires, observer sans aucune gêne l'élévation du niveau scolaire et l'augmentation de l'illettrisme...etc.

Que dire aussi de cette crainte simultanée de l'immobilisme et du changement : « *La continuité, c'est la stabilité...Le changement, c'est l'aventure.. !* » (Ch. De Gaulle)

Mais aussi redouter, stigmatiser, détester les différences (l'hétérophobie) lors que, comble du paradoxe, les dynamiques biologique, sensorielle en particulier, psychologique et sociale qui nous animent sont fondamentalement à base de différences !

Que dire également de notre compétence à œuvrer à notre auto construction et autodéfense et, simultanément, à céder à notre autodépréciation, dénigrement... !

« *Ne dites jamais du mal de vous...les autres s'en chargent et ils le font si bien... !* » (S. Guitry)

Et plus gravement encore ce paradoxe colossal de notre nature profonde : Entreprendre de belles réalisations comme si nous ne devions jamais mourir tout en sachant pertinemment que chaque instant de notre vie est peut être le dernier... ! Le recours à l'équivoque est également d'une grande utilité. Les situations humaines sont, en effet, rarement univoques. !

Les exemples abondent :

Ce statut de la vie humaine (dont celui de l'embryon et du vieillard), variable selon les cultures, l'éthique scientifique, les croyances et les circonstances historiques. De même celui de l'enfance, tout au long de l'histoire : de l'enfant abjection à l'enfant-roi.....!

L'espérance en une morale universelle (qui mettrait à peu près tout le monde d'accord) et le risque d'une uniformisation tragiques des cultures

Cette lutte en faveur de l'égalité des sexes qui ne doit pas aller jusqu'à éliminer l'attraction amoureuse liées à nos différences. Imaginons, en effet, avec un certain effroi, ce que serait une relation amoureuse dépouillée de son aura d'une indicible équivoque... !

Que dire également de cette subtile capacité à mentir – voire à se mentir à soi-même ! Dès qu'un jeune enfant ment sciemment (en cachant dans le creux de sa main le bout de son nez qui bouge ou s'allonge) on peut être assuré qu'il est en bonne voie d'adaptation sociale!

Mentir est une nécessité tant il existe de vérités qui ne sont pas bonnes à dire...et de promesses qui ne peuvent être honorées...Et avoir honte d'avoir menti un rare privilège : en effet, la honte est un sentiment d'une grande délicatesse et d'une noblesse incontestable... !

Qui d'entre vous, mes cher(e)s ami(e)s, oserait me contredire.... !

Amitiés à toutes et à tous.
C. Monnier Narbonne, Août 2008

A.G. de l'ACOPF

Présentation du film sur le métier de COP (voir p.7)



« DOUBLE MIXTE »

Joël Clerget, psychanalyste à Lyon, jeudi 18 septembre

Les relations de l'école, avec le monde environnant et les autres, produisent une dynamique, alors que close sur elle-même, la surdétermination engendre des violences. Les jeunes de Troisième sont paralysés devant un choix d'orientation. Ils ne veulent pas être informés ou orientés mais soutenus pour découvrir ce qu'ils aimeraient faire. S'ils n'arrivent pas à faire émerger leurs désirs, leur volonté de s'engager s'amenuise et l'on voit s'installer des choix de redoublement, d'année sabbatique, etc. Ils sont étirés entre ce qu'ils voudraient faire et ce qu'ils pourraient faire. Ils sont pleins d'humour et d'idées, mais n'adhèrent pas à ce qui leur est imposé.

La mixité sociale dans le scolaire est sortie de l'aveuglement. Dans l'espace institutionnel et social, l'enfant est différencié par l'inscription de son nom, fondateur « à la place où je suis, je suis un sujet ». Si elle n'est pas posée, la question de l'orientation pose cependant la question de l'origine. Les différences sexuelles, celles des générations sont également des ressorts de la mixité, ainsi que les paroles échangées avec les autres, même si cette mixité n'est pas exempte de peur de l'altérité. Il est difficile de donner des exemples : l'un peut travailler avec la musique en fond sonore et l'autre non... L'altérité inclut l'écart, l'opacité subjective, écart de genre et de culture, et l'écart intéresse au moins un tiers des échanges interhumains.

Le mixage prend en compte les différences de chaque membre du groupe pour en faire un métissage. Comment vivre ensemble dans les institutions, alors que son semblable humain est un autre, sans rappeler qu'autrui est passible d'hospitalité. À l'école, où le sujet est reconnu dans son désir d'apprendre, le discours d'accueil de l'autre est enseigné. Pour le jeune, la vie n'est pas un projet mais un trajet qui demande à l'autre d'être là ; le chemin est parcouru dans le langage de l'échange. Peut-on imposer des normes ou laisser de la place au désir du sujet, qui permet d'apprendre et d'engendrer le savoir ?

Dans l'éducation, il est important de garder vive l'expérience de l'autre, le face à face permettant la parole et la fraternité. Le métissage des humains est fait de myriades de faces et de figures.

Notes de Paulette Bloch

Méthodologie et psychométrie

Notre collègue Jean Marlière présente un travail publié sur Internet et qu'il peut vous adresser par courriel.

« Nous présentons ici quelques pièces d'un débat dont les uns prétendent qu'il devrait être clos depuis longtemps et qu'en vérité il l'est, d'autres qu'il ne fait que commencer. » C'est par cette première phrase que Robert PAGES, Secrétaire Général de la Société Française de Psychologie débutait la présentation d'un dossier constitué par la Commission Française des Tests intitulé « Les tests en question », édité en 1975 par les E.A.P.

Certains des « anciens », en exercice alors dans le Pas de Calais, se souviennent peut-être de l'existence d'un groupe de travail sur la fiabilité des tests au niveau individuel, encouragé par M. René THIRY, alors CSAIO.

Le questionnement portait sur les écarts observés, pour chaque sujet, entre les performances réalisées à 2 ou 3 tests sensés être fortement corrélés, questionnement ayant abouti à une 1^{ère} publication dans le n° 257 du Bulletin de l'A.C.O.F. (accompagnée des remarques de M. le Pr. Pierre BENEDETTO). Daniel LECLERCQ, conseiller au CIO d'Arras (devenu ensuite I.I.O.) a, dans ce cadre, réalisé une étude complémentaire tendant à quantifier les écarts jugés « gênants », concrètement, dans le travail quotidien du conseiller.

Muté dans la banlieue lilloise, les collègues du CIO d'accueil ont accepté d'effectuer un re-test permettant de recueillir des données de meilleure qualité méthodologique. Celles-ci, après un délai de quelques années dont l'explication suit, ont abouti à une autre publication dans le n°310 du bulletin de l'association

Les constats issus de cette étude menaient à des interrogations auxquelles la psychométrie, pourtant « fouillée » pendant ce délai, n'apportait pas de réponse satisfaisante. Il fallait donc choisir entre la non-pertinence de ces interrogations, contre toute raison, ou chercher « ailleurs » les réponses. Ce second choix transparait dans l'article du n°310.

La retraite fournit le temps de la réflexion...

Un document de 13 pages prend résolument en compte les limites évoquées et, s'il n'indique pas de solution toute faite, propose des pistes fécondes dans d'autres domaines, adaptables à la psychométrie. Ce document devrait a priori et en priorité intéresser des chercheurs, mais le cloisonnement des statuts (et peut être des cultures) pose à l'évidence des problèmes de communication. Il a donc été publié sur Internet au site : **Oodoc.com**, qui n'exige pas l'exclusivité et où vous trouverez aussi un complément de présentation (mots clés : fiabilité, tests psychologiques). les collègues qui seraient intéressés par ces questions méthodologiques peuvent l'obtenir gratuitement en pièce jointe par simple demande à l'adresse : **jean.marliere@nordnet.fr**

Ce petit mot de présentation est aussi l'occasion unique d'adresser mes meilleurs souvenirs aux collègues que j'ai côtoyés, et en particulier à ceux ayant œuvré, de près ou de loin, dans le cadre du groupe de travail mentionné.

Jean Marlière

PERSPECTIVES CONTEXTUELLES ET CONSTRUCTIVISTES ACTUELLES DU CONSEIL EN ORIENTATION ou « COMMENT SE DÉCALER POUR S'AFFRANCHIR »

Bernadette Dumora, chercheur en psychologie de l'orientation à l'INETOP, Jeudi 18 septembre 2008

B. Dumora a conduit sa réflexion après avoir rencontré des collègues étrangers : Pologne, Argentine, Brésil et Europe du Nord où une énorme confiance est accordée aux psychologues du conseil et à leur professionnalisme. Mais pas en France, alors que les problèmes d'orientation sont à peu près partout les mêmes. Actuellement, les adolescents, le plus souvent démunis et différents de leurs parents, sont décalés par rapport aux représentations du monde du travail. Sur le plan international, le maître mot des chercheurs en orientation est la **réflexivité et le contexte**. Les recherches faites de 2000 à 2008 recyclent, en changeant de temporalité, de vieilles théories dont celles de l'attachement.

1- Quelles sont les caractéristiques des contextes ?

Le monde change, l'évolution du monde du travail s'accélère. Il y a des injonctions « sacrées » à l'autonomie et à l'accomplissement de soi (coaching – management de soi). La perte de standardisation des transitions bouscule le savoir-faire, car elle prend une multitude de formes. Les paradoxes de l'orientation persistent : comment aider le sujet à affronter une société fluide, dérégulée, changeante, « liquide », demandant au sujet de se construire tout au long de sa vie, alors que nous étions partis du fordisme et du taylorisme, reposant sur des aptitudes psychomotrices.

1er point de changement, l'évolution du monde du travail (*3 leçons sur la société post-industrielle*, Daniel Cohen, 2005). Dans la trame logique, conception et commercialisation sont plus importantes que la fabrication, qui est délocalisée, d'où un déséquilibre. Au niveau régional, il y a désintégration de la production, précarisation de la main d'œuvre (on lui demande moins de qualification). Prévoir les futurs emplois est presque impossible. La crise est un indice de « désoccidentalisation du monde » pour l'avenir.

Comment sortir de ces schémas de représentation devant des ados ? Alors qu'on note le très grand décalage de leurs images sur les métiers, les professions et de celles de leurs parents. (Ex. : dans les Landes, les professionnels touchaient le bois, actuellement, équipés de machines ce n'est plus le cas. La recherche a montré l'énorme importance des images mentales concrètes, figuratives. On part du syncrétisme, de la magie, vers des images, des scripts, des mises en scène, puis, les représentations s'organisent (métonymies), se généralisent et deviennent abstraites (c'est l'analyse). L'injonction sociale pousse à l'accomplissement de soi (Giddens Anthony). Le self n'est pas une donnée, mais le produit d'une action réflexive sur soi-même. Elle confronte le sujet à la compétition interindividuelle qui l'oblige à sortir de sa propre détermination, bien qu'il reste attaché à « de bonnes formes traditionnelles ». Le processus psychique de l'adolescence coïncide avec le processus social de l'orientation.

2 – Constructivisme en psychologie.

La réalité se construit par le sujet humain (Piaget) et va « du chaos au cosmos ». B. D. expose les théories mettant en évidence l'importance du langage, du récit, du discours intérieur, du dialogue, pour construire le « self ».

Suite page 6

(G.R.E.O)**Groupe de Recherches sur l'Evolution de l'Orientation Scolaire et Professionnelle**

Le G.R.E.O. développe depuis 1996 les échanges et les recherches des historiens et professionnels de l'orientation et de la psychologie en formation, en exercice ou retraités sur l'évolution du mouvement d'orientation scolaire et professionnelle et de la psychologie scolaire.

Il a organisé en 2008-2009 et pour la treizième année consécutive un séminaire animé par des universitaires, chercheurs et praticiens-chercheurs sur les thèmes suivants:

Le 6 octobre 2008. M. Pierre Roche : Le « mai-juin 1968 » de l'orientation.

Le 17 novembre 2008. Mme Martine Fourier : Une tentative pour transformer les rapports des familles populaires à l'orientation. Exposé, projection de film et discussion.

Le 19 janvier 2009. Assemblée générale du G.R.E.O..

Le 16 mars 2009. M. Jean Claude Porlier: Histoire de l'utilisation des méthodes statistiques en orientation (1930-2000).

Le 18 mai 2009. M. Thomas Le Bianic: Les origines du Centre d'études et de recherche psychotechniques (C.E.R.P.) au cours de la période 1930-1950.

Les séances du séminaire, gratuites et ouvertes à tous dans la limite des places disponibles se déroulent généralement en salle H. Piéron au premier étage de l'I.N.E.T.O.P de 14 à 17h.

Renseignements: Serge Blanchard : blanchard.serge@wanadoo.fr

Francis Danvers : fdanvers@nordnet.fr

Pierre Roche : pierre.roche2@wanadoo.fr

**Conférence de Bernadette Dumora (suite de la page 5)**

La réflexivité dans le conseil n'est pas seulement la réflexion, mais sollicite la réflexion de la pensée sur elle-même. C'est le retour du sujet sur l'objet, dans une analyse critique. C'est une pensée sur sa pensée, sur ses images. Il faut aider le sujet en l'incitant à réfléchir sur sa façon de fonctionner. Le sociologue parle de réflexivité, Berger Luckman de « distance critique », pour Touraine, « il faut se décaler pour s'affranchir », pour Dubet, « développer son quant à soi », pour Kaufman, « se regarder agir », etc.

3 Quelques modèles actuels.

Importance de la relation avec autrui et celle de conseil, qui font creuser, inventer, aller plus loin. Debry Monberger, Jean Guichard, Francis Vergne, Monique Rouzeau, Nicole Baudoin, etc. traitent des modalités de cette approche.

Conclusion

Nous sommes à l'étape de la **métaréflexion**. Se mettre à réfléchir de différents points de vue, c'est cela, la réflexivité. Bernadette Dumora expose le cas d'une fille de 18 ans qui élabore sa propre réflexion au regard des points de vue très différents, mère, père, grand père, utilisés de façon discursive pour faire émerger ses positions.

Aider à se construire, ce n'est pas donner un avis, ce n'est pas non plus utiliser la méthode ADVP, qui ne correspond plus au contexte, c'est solliciter la réflexivité, prendre le temps du dialogue, faire émerger des formes identitaires. Il y a une proximité entre le constructivisme et la construction d'une intime conviction.

Notes de Paulette Bloch

**Courrier des lecteurs**

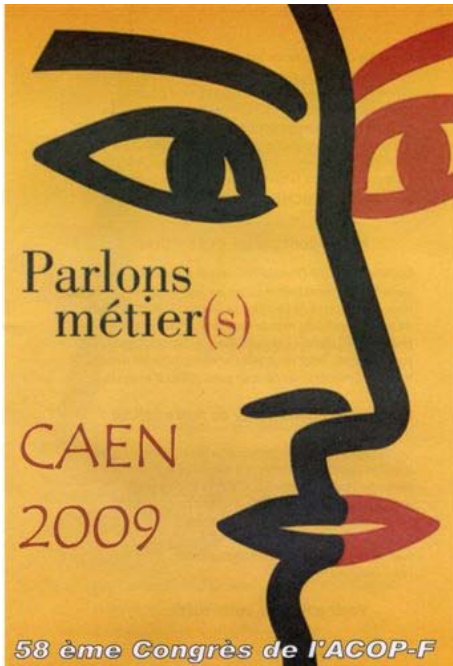
Notre ami Georges Fichou de St Etienne du Rouvray nous a fait savoir qu'il ne pourrait pour raisons de santé nous rejoindre à la journée d'Annecy. « Ma dernière participation aux J.N.E de l'ACOP-f fut celles de Nantes. Quels souvenirs! » Il évoque aussi sa visite dans les nouveaux locaux du CIO de Rouen et : « considérant l'avenir de la profession, je ne suis pas revenu rassuré. Continuons à nous battre comme le fait si bien notre Présidente et tous les collègues qui l'entourent. Les jeunes auront toujours besoin d'être aidés pour savoir où est l'orient et les autres points cardinaux, même s'ils utilisent le G.P.S. »

Je me réjouis, avec sans doute nombre de nos collègues, de votre décision de reprendre le flambeau cédé par Monsieur le Maire que je félicite également. Merci pour nous...
C.M

Bravo et merci à Andrée d'avoir pris la relève..... Les nouvelles de la « lettre » ont été bienvenues ...
M.D

En 2009, l'ACOP-F vous invite à Caen du 14 au 19 septembre

Les prochaines Journées Nationales d'Etudes se tiendront à Caen. L'équipe de préparation présente son projet :



Face aux attaques subies par notre profession quant à l'information sur les métiers : **CHICHE! Nous allons parler des métiers.**

Des philosophes, des sociologues, des psychosociologues, des psychologues seront là pour aider à réinterroger les notions de travail, de métiers ; à construire des grilles d'analyses..

Mais aussi : pas question de céder à la fuite et l'abandon, au repli et au découragement ; l'invitation est lancée : **Venez parler de votre métier !**

Voilà, notre prochain congrès de l'ACOP-f sera un double regard, un objet à double face sur le métier (d'où le (s) entre parenthèses)

Mais le congrès ne se réduira pas qu'à cela, il se veut en prise avec le réel des préoccupations des COP et ouvert sur les autres et les événements.

Il sera un congrès d'échanges, de partage, d'ouverture, un congrès d'accueil de la diversité des pratiques comme autant de richesses, un congrès avec des débats, des controverses, des polémiques...

La journée des retraités nous emmènera à la découverte du PAYS D'AUGE.

La Lettre aux Retraités

Nous envoyons cette lettre à tous les retraités de l'Orientation, dont nous connaissons l'adresse. (Faites nous savoir celles des nouveaux retraités). Selon la loi Informatique et Liberté, vous pouvez nous demander de ne plus figurer dans notre fichier.

La Lettre aux retraités est diffusée en 250 exemplaires envoyés par courrier postal et 140 diffusés par courriel.

Pour recevoir cette lettre en couleur et ... limiter les frais d'envoi, n'hésitez pas à nous faire connaître votre mél.

ACOP-France

Le site Internet de l'association est en activité. N'hésitez pas à le visiter souvent : www.acop.asso.fr

Ne remettez pas votre décision de rejoindre les abonnés à la revue « Question d'Orientation ». Il suffit de faire parvenir 35 € à : Editions « Qui Plus Est », 1, impasse de la Baleine, 75011 Paris.

Ne reportez pas votre (re)adhésion à l'association. Tarif retraités : 40 €, auprès de votre délégué académique.

Sur le site de l'ACOP-F, vous pouvez voir un film de 12 minutes sur le métier de Conseiller d'Orientation Psychologue et un diaporama humoristique à voir et faire voir, pour créer un événement : http://www.dailymotion.com/acopf/video/x7xh5l_acopf_fun

Cette lettre a été préparée par Andrée Demersseman.

Rédaction : Paulette Bloch, Andrée Demersseman, Jean Marlière, Camille Monnier, Betty Perrin.

Photos : Michel Demersseman.

Toute correspondance est à adresser à Andrée Demersseman, 10, impasse des Douves 59139 Noyelles lez Seclin

Tel : 03.20.32.80.81 - Mél : a.demersseman@wanadoo.fr

La Journée des Retraités à Annecy

Nombre d'entre nous ont pu découvrir la ville de Grenoble en profitant des visites touristiques organisées dans le cadre des JNE. Au-delà de la ville nouvelle créée pour les Jeux Olympiques, la vieille ville réserve de belles surprises.

Et le mercredi, nous avons découvert Annecy et sa région, sous le soleil.

Guidés par des collègues passionnés par leur région, nous avons arpenté les ruelles, flâner le long des canaux de cette « Venise savoyarde » sur les pas de François de Sales et de Jean Jacques Rousseau.



Rencontre avec l'art contemporain....



Panoramas sur le château des Comtes de Genève, ceux de Duingt et de Menthon. Majesté des montagnes qui l'entourent. Ballets des parapentes bigarrés et les mouettes qui nous observent....

Merci à notre collègue qui, avant de reprendre la route, hors programme, nous a fait découvrir la beauté de l'église Saint Maurice, église de style flamboyant savoyard, particulièrement riche d'histoire.



Après un repas dans une ambiance bistro au « Ramoneur Savoyard », embarquement pour la balade en bateau sur le lac...

*D'autres images sur 2 sites:
Les monuments annéciens
www.annecy.fr rubrique*



patrimoine et le lac www.lac-annecy.com

« Question subsidiaire » adressée par Pierre Roche

Je suis à la recherche d'un renseignement au sujet d'un événement historique qu'on peut dater du début des années quatre-vingt, vers 1984. Un collègue directeur avec des conseillers a "épluché" les circulaires officielles et trouvé que nous avons 72 missions, d'autres écrivent 72 priorités. Ce chiffre sera répété à de multiples reprises pendant une longue période, sans qu'on puisse savoir ni quand, ni dans quelles circonstances, qui a énoncé ces paroles historiques. Et sur quelles bases ? Qui le sait ?